Le linge en colo ... et le droit de porter ses affaires

Guillemette Lamy avec la collaboration de Christian Macé

La gestion du linge des enfants a évolué tout au long de l'histoire des centres de vacances rappelée ici. De la tenue uniforme au trousseau fourni dans un souci d'égalité sociale, ce système présente aussi des inconvénients majeurs qui sont décrits ici. Le linge des enfants, les affaires qu'ils emportent dans leur valise ont une valeur affective et symbolique. Ils sont aussi l'objet d'apprentissages et d'une gestion quotidienne de la part des enfants ; à condition que l'animateur y prête attention.

Les premiers centres de vacances se préoccupaient essentiellement de la santé des enfants (Bien manger, vivre au grand air...)
A la fin des années 20 et au début des années 30, les premières municipalités ouvrières (le plus souvent communistes) à organiser des centres de vacances, avaient d'autres objectifs politiques portés par le droit à l'égalité : le droit aux mêmes vacances pour tous les enfants, quelle que soit leur réalité sociale.
Cette dimension était tellement forte, que la construction de centres de vacances fut parfois votée par les conseils municipaux avant l'urbanisme, avant les égouts. Cette option politique importante, valorisait les vacances collectives comme possibilité de rencontres d'enfants de toutes origines sociales.
Ces valeurs étaient obligatoirement accompagnées d'une aide sociale, l'idée étant : avec les impôts de tous, permettre à chacun de partir en vacances dans les mêmes conditions de qualité d'accueil, d'alimentation, de tenue vestimentaire...
Fournir le linge aux enfants accueillis dans les centres de vacances était donc une conséquence directe de ces options politiques et sociales.

L'achat de linge par les collectivités territoriales s'est traduit par l'achat d'uniformes pour les enfants, et ce pour plusieurs raisons :
Le principe du costume fut en partie inspiré par les 10 premières années du scoutisme. L'appartenance à un groupe à l'époque passait forcément par le costume. Cependant, le mouvement scout ne fournissait pas l'uniforme qui était acheté par les familles. Les élus des communes ont réagi à travers 2 options politiques : « Ce sont les enfants de notre ville, ils doivent être reconnus comme tels, donc porter l'uniforme de la ville » et « La ville doit fournir cet uniforme pour éviter les différences sociales ».
Il ne faut pas oublier la fierté des enfants à porter cet uniforme parce-qu'il était de qualité, et parce-qu'il leur apportait la reconnaissance tant interne qu'externe.

Vers 1949 cependant, est apparu le besoin de différenciation. Des chemisettes et shorts de couleurs différentes, ont été achetés pour permettre de différencier les groupes.
Puis, vers 1960, des revendications plus individuelles se sont fait jour, et d'abord chez les adolescents.

Au fil des années, le droit à l'égalité s'est transformé. L'égalitarisme des années 30 a fait place aujourd'hui à une autre notion : Conserver ses droits d'individu, combat hélas toujours d'actualité. Non pas que « l'uniforme » ait disparu des pratiques (cf. les phénomènes de mode), mais il n'est plus porté comme tel. Les ressemblances vestimentaires sont plutôt signe de réaction aux adultes, à la société, et de besoin d'être reconnu dans SA génération.

Du linge colo... au look ado...

L'histoire a rendu la pratique du linge fourni moins courante. Les difficultés budgétaires de plus en plus prégnantes des organisateurs ont probablement pris une part importante dans ce changement. L'évolution de l'éducation en est sûrement aussi une des causes. Les « grands » enfants, et les adolescents refuseraient aujourd'hui de porter du linge « colo ». Ce refus est globalement admis par les adultes, surtout par ceux qui ont conscience de l'importance du « look » et de la mode chez les ados et préados. Les vêtements sont un moyen de se faire reconnaître, d'exister individuellement au sein d'un groupe. La façon de s'habiller ce jour là est liée bien sûr à la saison et aux tâches à accomplir, mais aussi et peut-être surtout à "comment on se sent" aujourd'hui. Et cela quelque soit notre âge.

Si bien que lorsque cette pratique sociale existe encore, elle concerne le plus souvent les enfants d'âge maternel. Il est certes plus facile de négocier avec un enfant de 4 ans, qu'avec un adolescent de 16 ans pour lui proposer de porter « le jogging standard » du centre.

Pour avoir encadré plusieurs séjours maternels, pour différentes municipalités, j'ai croisé plusieurs situations : du séjour où les enfants amenaient leur trousseau, à celui où tous les enfants sont habillés de la même façon, en passant par le centre qui fournissait le linge avec un effort de qualité et de diversité. C'est sur ces expériences vécues que je me base pour livrer les réflexions qui suivent.

De la difficulté à gérer le linge colo ou la ronde des pulls

La gestion du linge fourni par le centre entraîne des difficultés de gestion pour les animateurs.
Pour ceux qui connaissent bien les jeunes enfants, ils savent leur grande capacité à poser leurs affaires là où ils se trouvent. Si l'adulte n'a pas vu au bon moment tel enfant enlever son pull dans le « coin dînette », il n'a pas pu intervenir pour lui dire qu'il serait mieux, plié dans son casier que roulé en boule sous la table. Il y a alors toutes les chances pour que ce pull reste là.
L'animateur, dans son souci de gérer le linge des enfants, se rendra fatalement compte qu'Aurélie n'a plus son pull. Mais est-ce-que Aurélie se rappellera où elle l'a posé?
Bien sûr, cette situation existe même lorsque le linge des enfants leur appartient. Cependant ce phénomène s'accentue de façon notable quand le linge est fourni par le centre, car la charge affective est différente.
Si l'on reprend l'histoire du pull d'Aurélie, il est aussi probable qu'au plus tard, au moment des rangements, l'animateur trouvera le pull et entreprendra de le ranger, ou d'intervenir auprès de l'enfant pour qu'il le fasse. Mais le ranger où ? Intervenir auprès de qui? A qui appartient-il ? Il lui restera à le mettre de côté, en attendant de savoir à qui manque ce vêtement, en supposant qu'il arrive à le savoir.
En effet, au moment où Aurélie va avoir besoin de son pull, elle ne le trouvera pas dans son casier (et pour cause !!). Si ce pull est le sien, elle le cherchera ou fera part à l'adulte qu'elle l'a égaré. Il ne lui viendra pas à l'idée de prendre le pull de Sébastien dans le casier voisin. Mais si ce pull ne lui appartient pas, qu'il n'a pas de valeur affective, le « même » pull porté par Sébastien n'en n'a pas non plus. Il peut donc servir AUSSI à Aurélie, qui ne s'en privera pas.
Bien des éducatrices de jeunes enfants ont déjà témoigné du fait que les tout petits se « battent » pour se prendre un jouet quelconque, mais très rarement pour se prendre les « nainains ». On a même vu des bébés apporter cet objet transitionnel à un autre bébé en pleurs.
En outre, Aurélie n'en est pas encore à anticiper sur le fait que Sébastien pourrait avoir froid et avoir besoin de son pull.
A cet âge là, les autres ont encore bien peu d'importance.
Si bien que le pull d'Aurélie trouvé dans le « coin dînette », a toutes les chances de finir sur le dos de Sébastien, à condition toutefois, que celui-ci entre temps n'ait pas eu la même démarche avec le casier de Fabrice...

Faire attention à « SES » affaires quand ce ne sont pas les siennes est une notion bien difficile pour les jeunes enfants...

Cette situation, est multipliée par X enfants, puis par X vêtements différents (chapeaux, shorts, pantalons, tee-shirts...), enfin par X moments de la journée tels que les levers, le coucher, la douche, et autres moments d'activité tels que la baignade, les jeux d'eau, ou de sable... Et cela se reproduit tous les jours !!!

La gestion du linge pour des animateurs consciencieux devient alors une angoisse permanente qui les rend rapidement moins disponibles pour des échanges avec les enfants autrement plus passionnants et constructifs.

Tout ceci est très allégé lorsque le linge appartient aux enfants, car il ne faut pas plus d'une semaine à n'importe quel animateur (et à la lingère) un peu observateur pour reconnaître le linge des enfants de son groupe.

Demain, on lave les joggings !

La gestion du linge « colo » entraîne des conflits avec la lingerie.
La difficulté de gestion du linge « colo » est largement augmentée par la pression exercée par la lingerie, qui peut se présenter sous différentes formes :
La ressemblance des vêtements crée des automatismes du type : « c'est le jour de laver les shorts », « demain, on lave les joggings », sans tenir compte du fait que certains enfants peuvent porter un survêtement 3 jours, tandis que d'autres ont besoin de se changer tous les jours, voire plusieurs fois par jour ! Si l'on en tenait compte, cela ne changerait rien à la quantité de travail sinon dans le sens de la diminution. Cela par contre engendrerait des changements dans les habitudes pour aller vers une organisation plus individuelle et donc plus humaine (?).

En outre, certains ont sali le pantalon (bac à sable oblige), mais pas nécessairement le pull. Seulement voilà, on ne lave pas un pantalon seul, on lave l'ensemble ! Or, il n'est pas « naturel » pour un animateur de donner à laver un pull propre! D'où des conflits passionnants avec la lingère, qui constate avoir reçu 15 pantalons pour 12 pulls... Qui n'a pas donné son pull ? Bonne question...

La vie quotidienne pour des animateurs de centre de vacances maternel, représente une gestion de 18 heures par jour sur 24. Car il ne faut pas oublier les temps de sommeil qui sont parfois troublés au cours de la nuit.
La gestion du linge en est un composante, mais elle ne doit pas représenter la moitié du temps et des soucis. Cette gestion du linge « colo » est lourde et pénible au quotidien. Cependant, elle n'est pas, à mon sens, la plus grave, si l'on considère le centre de vacances comme un lieu éducatif.

Le droit des enfants à vivre leurs envies

La gestion du linge « colo » freine considérablement le projet pédagogique, les projets des enfants et des animateurs.
Lorsque dans le projet pédagogique, on se permet de parler « d'autonomie de l'enfant » (notion souvent reprise du projet éducatif de l'organisateur), cela implique pour les enfants un certain nombre d'actions, telles que le simple fait de « se servir tout seul à

table ». Lorsqu'on a 4 ans, cet apprentissage ne se passe pas sans quelques déboires : On a un peu renversé son verre, on a trempé sa manche dans le potage, on a laissé tomber sa tartine de confiture sur ses genoux... Si on ne peut pas se changer, on va vivre toute la journée, voire 2 ou 3 jours, avec les traces de sa « faute » portées comme un emblème. Cela n'est pas sans rappeler les écoliers « cochons » à qui l'on faisait faire le tour des classes avec son cahier accroché dans le dos !

Que faisons-nous, nous les adultes, lorsque nous portons les séquelles d'une bataille acharnée contre des spaghettis bolognaise ? Acceptons-nous sans difficultés le regard des autres, ou allons nous nous changer ?
Je rappelerai ici sans entrer dans les détails, la difficulté de gestion par les enfants de leurs affaires, qui fait aussi partie de l'autonomie de chacun.
Devons-nous, dans les centres de vacances renoncer à ces principes, et adapter le « degré d'autonomie » non pas aux capacités des enfants, mais au fonctionnement de la lingerie ?

L'autonomie des enfants n'est pas que dans la capacité à se prendre en charge dans les moments de la vie quotidienne. Elle est aussi dans le droit de construire sa journée, ses envies, ses projets... Non, on ne joue pas tous à l'eau en même temps. Non, le bac à sable n'est pas une activité collective. Non, la peinture n'est pas prévue à heure fixe. Alors oui, il est plus difficile pour l'enfant, pour l'adulte, d'anticiper chacun de ses moments et de prendre systématiquement les mesures qui s'imposent : relever ses manches, mettre un tablier ou des bottes...
A cela aussi faut-il renoncer ? Où est la priorité ?

« J'ai rien à me mettre... »

Enfin, le port du linge « colo », si moderne et diversifié soit-il, implique malgré tout une forte ressemblance (les joggings, on les achète forcément par lots, prix collectivités obligent).
J'ai souvenir d'un « repas exceptionnel », préparé par les animateurs pour les enfants de leur groupe. « Ce soir, on mange au restaurant ! » Qu'est-ce que cela implique ? Un moment important qui prépare la soirée, c'est de « se faire beau » après la douche. On ne sort pas au restaurant sans s'être lavé, coiffé, parfumé, habillé... avec quoi? Le jogging de la journée quel que soit son état parce-qu'on n'a pas eu le droit d'en prendre un propre ? (c'est pas le jour !) Et même si il est propre, « se faire beau » n'est pas réduit à « être propre ».
Combien de temps passent les adolescents dans la salle de bain, devant leurs armoires, devant leur glace avant de décider de leur tenue pour aller à la « boom » ? Combien en ont-ils essayées avant de prendre leur décision? Quoi qu'on en dise, les jeunes enfants aussi sont sensibles à cela.

« Se faire beau » ne se réduit pas à « être propre »

Il faut les voir, le dernier jour du centre, lorsqu'ils ont eu enfin le droit de « remettre » les affaires avec lesquelles ils sont venus (bien gardées pendant 3 semaines au chaud dans la lingerie). Tous ou presque viennent vous « montrer » la jupe qui tourne, la robe que mamy a acheté, le pull avec des dessins... Ils n'ont de cesse de se regarder, et de chercher le regard des autres.

Un bout de la maison dans sa valise

La gestion du linge « colo » pose des problèmes affectifs aux jeunes enfants.
La journée d'un enfant dans son milieu familial est riche en points de repères. Il sait où il mange, où il dort, qui fait à manger, où sont rangés la nourriture, la vaisselle, ses vêtements, ses jouets... Il connaît les circuits par coeur, il sait où sont ses parents le jour, la nuit... Il sait parfaitement ce qu'il a le droit de faire et ce qui lui est interdit, c'est même ce qui lui permet d'en jouer et de se fabriquer des certitudes nouvelles au fur et à mesure qu'il grandit.

Ces repères, quoi qu'on en dise, bien choisis ou mal choisis, permettent aux enfants de se développer dans une relative sécurité affective. Il grandissent en s'appuyant sur des acquis. Reprenons la liste ci-dessus, et remplaçons « il sait » par « il ne sait plus ». C'est exactement ce que produit un départ en centre de vacances pour les enfants. L'inquiétude qui en découle est valable pour tous quelque soit leur âge. (Changement de lieux, de personnes, d'habitudes...)
Mais cela est particulièrement accentué chez les jeunes enfants, qui de surcroît n'ont pas encore acquis les certitudes fixées chez les plus grands. Ils n'ont pas la notion du temps ni de la durée, de l'espace, ni de la distance. Ils ont non seulement perdu leurs repères et leurs parents, mais ils ont de plus conscience qu'ils ne sont plus chez eux, et pour combien de temps ? Cela aura-t-il une fin ?

Alors ceux-là plus encore que les autres ont besoin d'être rassurés et d'emporter dans « leur » valise un bout de la maison. Bien sûr, on accepte les photos, les nounours, les doudous et nainains de toute sorte. Mais cela est bien insuffisant.

Je raconterai 3 « anecdotes » plus parlantes qu'un discours.

Delphine a 4 ans
Le linge est fourni par le centre, à part quelques vêtements type imperméable, pull, bottes, etc. Elle porte sans rien dire le linge du centre depuis une semaine. Aujourd'hui sa maman vient lui rendre visite, passer la journée avec elle. Depuis ce matin (il faisait frais au réveil), elle porte SON pull. Il est 16H, au retour du temps calme, Delphine est écarlate, elle a trop chaud : il fait plus de 30° et elle porte toujours son pull. Sa maman intervient pour qu'elle le retire, Delphine refuse. Sa maman insiste et Delphine se met à pleurer. L'animatrice qui a vu la scène s'adresse à Delphine, la console, discute. On en arrive à « Pourquoi ne veux-tu pas l'enlever ? » Et Delphine répond « Parce-qu'en dessous c'est pas à moi ». Delphine refuse de se montrer à sa mère dans d'autres vêtements que les siens.

Les hypothèses peuvent être variées. Mais cette histoire n'est pas sans me rappeler une enfant qui ne voulait pas rentrer chez elle, parce-qu'elle ne se rappelait plus « dans sa tête » du visage de sa mère, et qu'elle avait peur que l'inverse soit vrai aussi, et que sa mère ne la reconnaisse pas au retour.
Etait-ce cela l'angoisse de Delphine ? A-t-elle eu peur que sa mère ne la reconnaisse pas dans d'autres vêtements que les siens? Peu importe l'interprétation. Delphine a eu peur toute la journée. Quel souvenir gardera-t-elle du séjour et de la visite de sa mère ?

Grégory a 5 ans 1/2.
Il est dans le groupe des « grands ». Le séjour est commencé depuis 4 jours. Il est arrivé en jogging, tenue « pratique » pour le voyage. Il fait très chaud, et pourtant, il porte toujours le pantalon. L'assistante sanitaire intervient auprès des animateurs pour comprendre pourquoi Grégory est habillé de la sorte. Les animateurs expliquent qu'ils négocient à chaque lever, chaque douche pour que Grégory se change, mais qu'ils se heurtent chaque fois à un refus et à des pleurs. L'assistante sanitaire intervient auprès de Grégory, mais essuie un nouvel échec « le short, il est pas à moi ».
Après une discussion dans l'équipe de direction et avec les animateurs, nous sortons la machine à coudre, et l'assistante sanitaire entreprend de fabriquer des shorts POUR Grégory. A ce moment là seulement, Grégory a accepté d'enlever son jogging. Nous l'avions « entendu », « reconnu », il n'était pas « comme les autres ». Il a même accepté par la suite, une fois rassuré, de porter du linge « colo », parce-qu'il avait le choix à d'autres moments de se « distinguer » du groupe. C'était A LUI

William en est à son second séjour.
Il est déjà venu l'an passé, il sait qu'il va porter des vêtements du centre. Cela ne lui pose pas a priori de souci dans la journée. Cependant, au moment du coucher (moment toujours délicat en centre maternel) les choses se gâtent. Ce n'est pas SON pyjama, et son nounours ne suffit pas à calmer ses inquiétudes. Alors tous les soirs, après avoir enfilé le pyjama, William met SA casquette, et noue autour de sa taille SON K-Way.

De quel droit affirme-t-on que les jeunes enfants ne donnent pas de valeur à leur linge ? Parce-qu'ils n'en prennent pas soin ? Avez-vous déjà remarqué « l'état » de sinistre qui règne dans la chambre d'un pré-adolescent ? Et pourtant...

Bien sûr ces « anecdotes » sont quelques cas isolés. Mais heureusement que quelques enfants nous crient parfois leur détresse par leur comportement. Cela nous permet de nous poser la question pour tous les autres, ceux qui ne disent rien (ou qu'on n'a pas entendus) ceux qui ne sont pas « difficiles », ce qui ne veut pas dire qu'ils ne sont pas « en difficulté ». (C'est peut-être même pour cela qu'ils ne disent rien).

De quel droit affirme-t-on que les jeunes enfants ne donnent pas de valeur à leur linge ? Parce-qu'ils n'en prennent pas soin ?

Encore faut-il que nous, adultes, acceptions de les entendre, sans les ranger immédiatement dans la catégorie des « caractériels » ou des « capricieux ».
L'aventure éducative pour un enfant en centre de vacances pourra être bénéfique si elle est à sa portée. Le respect du linge est envisageable si c'est le sien.

Cette aventure éducative doit aussi en être une pour les animateurs. Eux savent la valeur affective qu'ils donnent à leurs affaires.
Quel adulte n'emporte pas systématiquement tel ou tel objet, vêtement... sous des prétextes raisonnables ? (Fermez les yeux et cherchez dans votre mémoire les moments où vous avez fait vos bagages... vous allez le trouver !).

A la gestion difficile dont nous avons déjà parlé, s'ajoute le fait que si le linge n'a pas de valeur pour les enfants, il en a moins pour les animateurs. Trouver un pull (encore un !) qui traîne, sans savoir à qui il appartient, est différent de trouver le pull d'Aurélie (encore elle!) avec un sourire narquois mais indulgent.

La valeur des choses est moins financière qu'affective, et c'est bien pour cela qu'on est éducateur. De la même manière que la valeur d'un repas partagé, réside plus dans sa qualité conviviale et le plaisir que dans le coût de la nourriture. (Ce qui ne doit pas empêcher la qualité!) Et nous devons nous en réjouir !!!

Loin de moi l'idée de mépriser la bonne volonté des organisateurs qui fournissent du linge pour les séjours afin d'éviter aux familles des dépenses trop coûteuses. D'autant qu'ils sont à nouveau confrontés aujourd'hui à des familles en très grandes difficultés. Ce sentiment social garde tout son sens. Mais l'aide aux familles ne justifie pas la « substitution ». Avoir une réserve de linge « colo » en quantité plus réduite, et donc peut-être en qualité et diversité accrues (pour le même budget) peut être un soutien (et non un remplacement) efficace et retrouver toute sa valeur de solidarité.

Il est encore courant d'entendre que le linge « colo » efface pour une courte durée les différences sociales. « On est tous égaux ».
Mais justement, les différences sociales existent ! Et il est grave à mon sens de les « effacer », surtout pour une « courte durée ».
Croyez-vous que les parents, les animateurs, les enfants n'en n'aient pas conscience dans leur vie quotidienne ?

Croyez-vous qu'il ne soit pas plus utile de les combattre plutôt que de les nier ?

Croyez-vous que le sentiment de solidarité ne naisse pas dans la prise de conscience, plutôt que dans l'ignorance que certains ont plus besoin d'aide que d'autres ?

Alors pour toutes ces raisons éducatives, je revendique pour les enfants, quel que soit leur âge, le droit qu'on leur rende leurs affaires. ■